

les rendez-vous de 2012

JANVIER	
Ma 24	Journée d'échanges des acteurs de l'ErE en région bruxelloise : « Quelles collaborations en ErE avec les communes ? »
FÉVRIER	
Me 01	Colloque « Les champs de l'éducation, graines de changement social ? » (Bruxelles)
	Symbioses n°93 : Eduquer à l'environnement par le jeu
MAI	
Ve 11	Assemblée Générale 2012 (Lieu à définir)
	Symbioses n°94 : Education au développement durable en questions*
	Sortie du Catalogue des stages d'été 2012**
JUIN	
Lu 25, Ma 26, Me 27	13 ^{es} Rencontres « ErE - Social », en partenariat avec des structures du secteur social (Spa)
JUILLET	
	Sortie du Répertoire des formations 2012-2013**
AOÛT	
	Symbioses n°95 : Les communes font de l'éducation à l'environnement*
OCTOBRE	
du Me 17 au Di 21	Village de l'ErE au 19 ^e Salon Education (Namur)
NOVEMBRE	
	Symbioses n°96 : Entreprises*
DÉCEMBRE	
	Forum d'outils pédagogiques en ErE en région bruxelloise

* partagent dès à présent vos expériences, activités, outils sur ce thème à l'équipe Symbioses (info@symbioses.be)
 ** si vous souhaitez y figurer, envoyez vos infos au préalable à Damien (damien.revers@reseau-idee.be)

En images : l'ErE dans les écoles

« Education relative à l'environnement. Des écoles en actions », ce sont 6 reportages sur le terrain de quelques-unes de ces nombreuses écoles qui font de l'ErE. Du maternel au secondaire, du général au professionnel, de la ville à la campagne, de l'énergie à l'alimentation. Des équipes éducatives et des élèves témoignent que « c'est possible, porteur et vivant ».

Imaginé par le Réseau IDée et les Régions wallonne et bruxelloise, dans le cadre des Assises de l'ErE DD à l'école, ces vidéos sont téléchargeables sur www.reseau-idee.be/videos-ere. Une bonne façon de faire découvrir l'ErE à un public d'enseignants et de directeurs !

Le DVD est également en prêt à la Médiathèque de la Communauté française de Belgique - www.lamediathèque.be. Si vous souhaitez recevoir ce DVD afin d'en faire un usage régulier et multiple (stock très limité !), contactez le Réseau IDée : 02 286 95 70 - info@reseau-idee.be. Une évaluation vous sera alors demandée.



INFOR'IDée

le bulletin de liaison des membres effectifs du Réseau IDée - n°4/2011

POINT DE VUE

« L'éducation au développement est un acte politique »

Quinoa est l'une des organisations partenaires du Réseau IDée dans la construction du colloque « Les champs de l'éducation : graines de changement social ? ». Il faut dire que cette ONG d'éducation au développement, par ailleurs reconnue organisation de jeunesse, a mis cette question du changement social au cœur de ses réflexions et de ses pratiques. Interview de Séverine de Laveleye, coordinatrice.

Quels types d'activités proposez-vous ?

Cela va de l'animation de quelques heures en milieu scolaire ou associatif, à des formations plus longues et des séjours d'immersion dans le Sud. On y parle mondialisation, modèle de développement, interculturalité, souveraineté alimentaire, engagement collectif, systèmes complexes... Si notre public principal, en tant qu'organisation de jeunesse, ce sont les moins de 30 ans, nous proposons aussi des activités aux plus de 30 ans, comme les projets « famille » ou les formations d'acteurs éducatifs. Les portes d'entrée et niveaux de sensibilisation varient selon les publics visés, mais nous visons toujours la prise de conscience des injustices et de leurs mécanismes, des interdépendances, et des capacités de chacun à s'engager, se mobiliser.

En équipe, avec vos administrateurs et vos membres, vous avez défini collectivement votre vision du « changement social ». Quelle est-elle ?

Par « changement social » on entendra la transformation de la société par l'émergence, la structuration et la consolidation de dynamiques collectives respectueuses des diversités culturelles, sociales et environnementales, fondées sur les valeurs de solidarité, d'équité, de réciprocité et de convivialité.

Pour transformer la société, Quinoa envisage trois niveaux de changement :

- **penser autrement** : repenser notre relation au monde, aux choses et aux gens, se rendre capables de réfléchir en dehors du modèle dominant.

- **interagir autrement** : sortir des relations instrumentalisées et marchandisées que l'on a avec la nature, les choses et, dans une certaine mesure, avec les personnes ou groupes de personnes, en vue d'initier une société conviviale et créative ;

- **et agir autrement** : consommer moins et de façon plus respectueuse socialement et environnementalement, et réinvestir l'espace public en s'impliquant collectivement. Chaque acte qu'on pose ou qu'on ne pose pas est un acte

politique, car il a une implication sur le système dans lequel on vit.

Comment traduisez-vous cela dans votre démarche pédagogique ?

Dans notre travail, nous utilisons des méthodologies actives, le plus participatives possible, où nous essayons de faire émerger les questions chez les participants, de les accompagner dans leur propre formulation des enjeux et des alternatives. Le formateur est alors un facilitateur d'un apprentissage collectif. Il ne lancera pas « voilà notre vision du changement social et voilà ce qu'il faut faire pour changer le monde ». Bien sûr, lorsque le processus est plus long, comme la préparation aux projets internationaux, ou encore notre projet d'immersion solidaire en Belgique, nous pouvons aller beaucoup plus loin avec les groupes dans notre réflexion collective sur le système dans lequel on vit, sur la déconstruction de ce système, sur les alternatives. Là, on est amené à dévoiler un peu plus notre analyse et notre positionnement politique, mais toujours avec beaucoup de réserves, de nuances et d'ouvertures.

Pour y parvenir, l'immersion fait partie intégrante de vos processus pédagogiques longs...

Oui, on immerge les volontaires des projets internationaux et des projets Nord dans les réalités des acteurs et de leurs combats. Par exemple, avant de partir dans le Sud, outre les week-ends de formation sur les relations Nord-Sud, ils vont passer un week-end chez un paysan belge qui cherche à produire autrement. Et une fois dans le Sud, c'est la même chose : voir concrètement comment se traduisent les injustices, comment les gens s'organisent pour lutter, quelles sont leurs visions, les leviers qu'ils utilisent pour changer les choses. Cela donne effectivement des compétences et nourrit un autre imaginaire chez les volontaires.

Êtes-vous éducateurs ou militants ?

En éducation au développement, on part de la lecture des gens, de leurs ressentis, pour construire ensemble des savoirs. On n'est pas là pour dire ce qui est juste et injuste et comment

SOMMAIRE

Point de vue	2
• « La conscience d'une nécessité d'action est croissante ». Rencontre avec Thomas Lambrechts, de la cellule sociopolitique de Bruxelles Laïque.	
Côté membres	3
• Composition du C.A.	
Épinglé pour Vous	4
• Les rendez-vous de 2012	
• En images: l'ErE dans les écoles	

INFOR'IDée est le bulletin de liaison trimestriel des membres effectifs du Réseau IDée

Édition et diffusion
 Réseau IDée
 266, rue Royale à 1210 Bruxelles
 T. 02 286 95 70 / F. 02 286 95 79
info@reseau-idee.be
www.reseau-idee.be

Ont collaboré à ce numéro
 Marie BOGAERTS • Christophe DUBOIS • Céline TERET • Joëlle VAN DEN BERG •

Mise en page
 César CARROCERA GIGANTO

se positionner. Mais pour mobiliser les gens, il y a un moment où il faut s'assurer qu'on va bien jusqu'à identifier une source d'indignation et de motivation pour s'engager. Il faut donc s'assurer que le public va faire ce pas supplémentaire pour politiser sa réflexion, passer du statut de « convaincus » à celui « d'engagé ». C'est un processus éducatif difficile, où mets-tu la limite sans les forcer, sans les pousser, sans les faire entrer dans une lecture qui est la tienne et qu'ils n'auraient pas construite ? où met-on la limite entre accompagner un processus permettant aux individus de créer leur propre lecture de la réalité et susciter une envie et les capacités de changement ? Nous continuons à nous poser la question. L'éducation au développement est un acte politique, dans le sens « acte critique orienté vers la mobilisation et l'engagement collectif, pour le changement ». Mais comment s'assurer que les publics, qui auraient construit une lecture critique du monde dans lequel ils vivent, qui percevraient que le monde fonctionne en système, que ce système est inégalitaire et qu'il faut donc le changer, vont se mobiliser ? Jusqu'où va-t-on, dans un contexte d'apathie politique et citoyenne, pour réussir à réellement mobiliser les gens par rapport à ces injustices ? La question reste ouverte...

Propos recueillis par CHRISTOPHE DUBOIS



Éditeur responsable : Jean-Michel LEX, 266, Rue Royale à 1210 Bruxelles - Imprimé sur papier recyclé - téléchargeable sur www.reseau-idee.be/inforidee

« La conscience d'une nécessité d'action collective est croissante »

Ateliers d'alphabétisation, médiation de dettes, insertion socio-professionnelle via la Boutique d'Emploi, animations pour les écoles, publication du trimestriel « Echos », organisation du Festival des Libertés*, un événement qui chaque année mobilise de plus en plus de monde... Bruxelles Laïque a plus d'un tour dans son sac pour agir de l'individuel au collectif, pour réveiller les consciences sociales et susciter l'action citoyenne, pour inviter à la solidarité et à la résistance. L'asbl fait aussi partie des partenaires du colloque « Les champs de l'éducation, graines de changement social ? ». Rencontre avec Thomas Lambrechts, de la cellule sociopolitique de Bruxelles Laïque.

Au travers de vos actions, comment passez-vous de l'approche individuelle à l'action collective ?

Dans la réalité, ce sont des choses qui s'entremêlent. Quand on est en interaction avec des individus, c'est toujours avec une approche et une compréhension collective et globale des enjeux. Dans le milieu associatif, on partage tous cette réflexion du collectif et cette conscience qu'il faut agir face à une société qui a vu croître une individualisation et une atomisation des personnes. Dans chacune de nos actions, et précisément dans le domaine de l'éducation permanente, on travaille, on rappelle et on s'inscrit dans une dimension collective et on appelle fréquemment à l'action collective. Dans nos quelques analyses, il émerge que les solutions sont très rarement individuelles, si ce n'est des solutions de survie ou à court terme, qui sont évidemment tout à fait légitimes. En même temps, pour que le collectif se passe, ça dépendra toujours évidemment de l'action concertée de plusieurs individus. La question est donc aussi « Comment est-ce qu'individuellement on s'inscrit dans quelque chose de collectif ? »

Assiste-t-on à un regain d'intérêt pour le collectif en réaction à un individualisme grandissant ?

Ca dépend de qui est « on »... Dans la société telle qu'elle est actuellement, la machine à atomiser est très puissante et toujours opérante. Mais j'ai le sentiment que la conscience d'une nécessité d'action collective est croissante. Il y a quelques années, on devait commencer d'emblée une critique bien plus fondamentale sur la nécessité de quitter le rapport individualisé. Aujourd'hui, on ne doit plus rappeler systématiquement le b.a.-ba. On le constate au Festival des Libertés et lors des débats qui y ont lieu : il y a une augmentation de la fréquentation, d'une certaine inquiétude, d'une certaine prise de conscience et d'une volonté d'action collective. Ici les gens se rencontrent, prennent contact, échangent les références... Des embryons d'actions collectives naissent tout simplement parce que les gens présents sont disposés à agir collectivement.

Rappelons que l'individualisme est une notion complexe. Pour le mouvement laïque, il peut aussi être une référence. L'individualisme dans sa dimension philosophique touche à l'émancipation, à l'autonomie, à l'individuel dans le sens d'une certaine forme de détachement face à des valeurs monolithiques, à la religion. Il faut donc clarifier les nuances.

L'édition 2011 du Festival des Libertés avait pour thème « Mythes et utopies ». Vous y parlez de « l'utopie comme ferment de changements sociaux » ou « moteurs d'utopie pour changer la société »...

Tant pour les mythes que pour les utopies, il s'agit de récits et de la manière dont on se raconte les choses. Avec d'une part des mythes qu'il nous semble important de déconstruire. Prenons par exemple le débat sur le progrès. Le progrès a accompagné nos sociétés ces derniers siècles et on en voit les limites aujourd'hui. Cette question en amène d'autres : qu'est-ce que le progrès technique ? Qu'est-ce que le progrès social, humain ? On ne défend pas de réponses précises, mais la seule chose dont on est certain c'est qu'il y a beaucoup de confusion autour de tout ça et si on ne s'y atèle pas, on se laisse parfois bercer par des mythes très confortables. Quant aux utopies, elles peuvent aussi être très proches des mythes. On a considéré qu'il était nécessaire de réhabiliter un peu le concept, que nous manquons probablement aujourd'hui d'utopies. D'où l'intérêt de laisser une place pour que les utopies puissent s'exprimer, se créer ou, à l'instar des mythes, être critiquées ou déconstruites.

Quelle « utopie » du changement social défendez-vous au sein de Bruxelles Laïque ?

Il faut assumer le fait qu'on a des visions différentes à l'intérieur des différentes composantes de Bruxelles Laïque. Il y a bien sûr un ensemble de valeurs qui sont défendues par l'ensemble du mouvement laïque, comme l'autonomie ou l'émancipation. Mais ce que j'entends derrière ces termes ne va pas être la même chose que ce que d'autres entendent. Donc, on ne maintient pas l'illusion, comme ça peut être le cas dans un parti politique, qu'on est tous unis

derrière un projet. On est même plutôt favorable à l'idée que des projets différents peuvent coexister. C'est cette compréhension-là de la laïcité qu'on défend. Quand on parle de laïcité politique, c'est permettre la coexistence de différents mondes dans une même société. Aussi vrai qu'on n'est pas prosélyte, on ne défend pas un modèle précis de société. Mais on s'inscrit dans une direction, en refusant certaines choses, en en promouvant d'autres.

Votre avis sur l'éducation comme levier de changement ?

On est nous-mêmes acteurs d'éducation, via nos actions d'éducation permanente, nos interventions dans les écoles, nos formations... Notre réflexion sur l'école, qui est l'institution de référence en matière d'éducation, c'est qu'il est nécessaire d'en modifier les petites et les grandes lignes. Aujourd'hui, l'école n'est pas un moteur de changement social, mais bien un moteur de reproduction sociale. Il y a heureusement des exceptions, des profs et des écoles qui font du très bon boulot. Idem pour l'éducation non scolaire. Les acteurs éducatifs ont cette volonté de changement, mais se heurtent à une société dans laquelle il y a très peu de place pour l'audace et le courage d'un changement de cap.

Propos recueillis par CÉLINE TERET

* Le Festival des Libertés a lieu chaque année pendant 10 jours à Bruxelles. Concerts, théâtre, documentaires et débats, il « mobilise toutes les formes d'expression pour se faire le témoin de la situation dans le monde, alerter des dangers qui guettent, rassembler dans la détente, inciter à la résistance et promouvoir la solidarité ». L'édition 2011 vient de se clore.

Ils sont douze !

Ne recomptez pas : la parité hommes-femmes, pourtant chère à notre secrétaire générale, n'est hélas pas concrétisée au sein du Conseil d'Administration actuel... Qu'à cela ne tienne, cette équipe, qui se réunit en moyenne 6 fois l'an - tantôt à Bruxelles, tantôt à Namur - ne lésine ni sur les compétences ni sur les moyens lorsqu'il s'agit d'aider notre Réseau à prendre de - bonnes - décisions ; depuis le suivi des projets « qui roulent » jusqu'aux autres projets qui, de part leur caractère nouveau, riment avec « prises de risques », « pour ou contre », etc. Pour tous ces projets « à faire rouler dans le bon sens », il est important de pouvoir se reposer sur les avis avertis et les épaules solides de nos 12 administrateurs et administratrices. Si tout cela vous intrigue... rappelons que les comptes-rendus des CA sont envoyés systématiquement à tout membre sur simple demande.

Notons aussi que l'Assemblée Générale est le seul moment de l'année qui met en lumière ce travail de l'ombre indispensable... et qui permet aux membres de présenter leur candidature pour y prendre part ! La prochaine AG aura lieu le **vendredi 11 mai 2012**. On vous y attend nombreux.



Gatien Bataille
Directeur du CRIE de Mouscron.



Claire-Hélène Blanquet
Enseignante à la retraite et administratrice de Patrimoine à Roulettes.



Malorie Cauchy
Coordnatrice au Début des Haricots asbl.



Etienne Cléda
Directeur de Empreintes asbl - CRIE de Namur.



Christian Dave
Coordinateur du CRIE du Fourneau Saint-Michel.



Etienne Holef
Directeur administratif et financier chez Provelo asbl. Trésorier.



Jean-Michel Lex
Enseignant à l'Institut Robert Schuman à Eupen. Président du CA.



Luc Michiels
Directeur des Programmes francophones et internationaux chez GREEN.



Philippe Mouyart
Directeur du CLPS de Charleroi-Thuin.



Thierno Ndiaye
Secrétaire général chez COREN asbl.



Veronique Paternostre
Directrice de la dynamique fédérative à la Fédération Inter-Environnement Wallonie.



Catherine Philippet
Formatrice à la Focef (formation continuée des enseignants du fondamental de l'enseignement catholique) - Diocèse de Liège.



Bruxelles, 1^{er} février 2012

